

FIL ROUGE 23.24

50 ANS D'AMOUR



le par'vis* CINÉMA



QUELQUES MOTS D'AMOUR

« Je t'envoie mes images, je t'envoie mon décor... » et voilà comment l'on pourrait résumer Le Parvis devenant cinquanteaire. Alors oui, quand il a été question du nouveau fil rouge cinéma, l'évidence a surgi : 50 ans d'amour ! Car au fond, c'est par cette intime conviction que nous sommes devenus les entremetteurs de rencontres passionnées entre des œuvres et des publics. Donc, pour célébrer cet anniversaire, voici cinquante films qui évoqueront tous les questionnements que peut provoquer ce sentiment quasi indéfinissable. Une sélection qu'on a imaginée sans les grands témoins du genre mais plutôt avec des perles rares à redécouvrir et des curiosités cachées du 7^{ème} Art. Il y aura des amours imaginaires, interdites, fantômes, mortelles, déçues, épistolaires... mais également des amours à 360° ou à sens unique, à huis clos ou en plein air, avec des femmes à barbe et des sirènes, des fantômes, des anges et des sorcières. On y abordera les problèmes de couples, de troupes, de générations et... de belles-mères. Il y aura des séparations et des réconciliations, des regards soutenus ou éplorés, du poison, des cendres et des diamants. On y croiera des amants crucifiés, d'adorables voisines et même des gens sans importance. Ce cycle empruntera tous les chemins et traversera toutes les saisons pour qu'au final ce soit toujours le même constat : les amoureux sont seuls au monde. Et comme nous l'aurait suggéré Sacha Guitry : « Vivement nos cinquante-dix ans ! »

Bonnes séances

JB



TROIS MILLE ANS À T'ATTENDRE

de George Miller avec Idris Elba, Tilda Swinton, Aamito Lagum | 2022 | Australie | durée 1h49 | VOST

Alithea Binnie, bien que satisfaite par sa vie, porte un regard sceptique sur le monde. Un jour, elle rencontre un génie qui lui propose d'exaucer trois vœux en échange de sa liberté. Mais Alithea est bien trop érudite pour ignorer que dans les contes, les histoires de vœux se terminent mal. Il plaide alors sa cause en lui racontant son passé extraordinaire. Séduite par ses récits, elle finit par formuler un vœu des plus surprenants...

De films en films, l'œuvre de George Miller n'a de cesse de dévoiler toute son indéniable diversité et pourtant de présenter une immense cohérence. *Trois mille ans à t'attendre* parachève, dans un film fou d'images et de romantisme, l'ouvrage composite du cinéaste, un monument aux allures de galerie baroque et de visions exaltant la puissance du 7^{ème} art.

Alors que son précédent long métrage *Mad Max : Fury Road* avait mis le cinéma à genoux, Miller avait annoncé vouloir faire un film plus « petit ». Projet en réalité en germe depuis plus de vingt ans dans l'esprit du cinéaste, cette adaptation du roman *Le djinn dans l'œil-de-rossignol* d'A.S. Byatt est comme une accalmie en réponse au chaos du précédent. Le cinéaste signe un huis-clos autour de deux personnages principaux, centré sur une longue narration, fil conducteur du récit. Un djinn raconte ses 3000 ans de solitude, trois tentatives d'émancipation, trois temps où le génie devient témoin d'hommes et de femmes qui se laissent dépasser par leurs sentiments, entravant et condamnant la créature mythique. La vertue existentialiste des histoires et la puissance des images permet aussi au film de révéler une ultime facette : une œuvre d'un grand romantisme. Mais le romantisme chez Miller, s'il est intense, n'est pas mièvre, et le film interroge sur la confusion entre le besoin d'amour et la solitude qui ronge l'âme : l'amour souhaité unilatéralement ne serait-il que poudre aux yeux ?

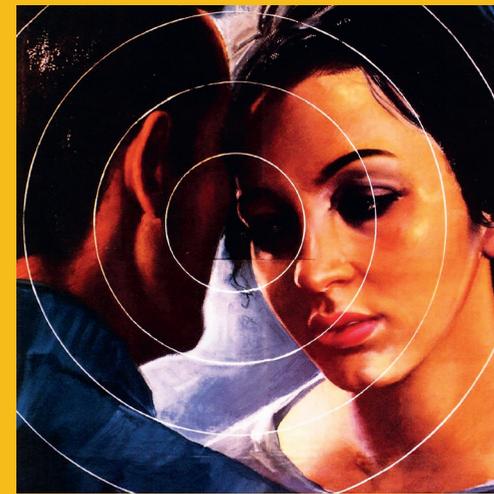


Cinéaste yougoslave, Dusan Makavejev appartient à la « Vague noire » (nom donné par un critique membre du Parti communiste), mouvement semblable à ceux qui secouent le cinéma européen des années 60 et début 70. Ce courant se caractérise par son anti-conformisme, son regard franc et critique sur la société et son humour noir. La censure y mettra fin dès 1972, l'accusant de pessimisme, de nihilisme et d'antisocialisme.

UNE AFFAIRE DE CŒUR : LA TRAGÉDIE D'UNE EMPLOYÉE DES P.T.T.

de Dušan Makavejev avec Eva Ras, Slobodan Aligrudic, Ruzica Sokic | 1967 | Yougoslavie | durée 1h07 | VOST

Izabela, jeune standardiste, rencontre Ahmed, inspecteur des services d'hygiène. Leur histoire d'amour passionnelle et charmelle semble les combler tous deux. Mais alors qu'Ahmed doit s'absenter pour raisons professionnelles, Izabela est courtisée assidument par un collègue. À son retour, Ahmed trouve Izabela différente...



LE MARI DE LA FEMME À BARBE

de Marco Ferreri avec Ugo Tognazzi, Annie Girardot, Achille Majeroni | 1964 | Italie | durée 1h30 | VOST

Un modeste Napolitain rencontre une jeune femme à la pilosité excessive. Il l'exhibe dans les foires et l'épouse. C'est alors qu'il reçoit l'alléchante proposition d'un imprésario français...

Cinéaste italien incontournable, Marco Ferreri signe avec *Le Mari de la femme à barbe* une œuvre unique. En s'inspirant vaguement de la vie de Julia Pastrana, il lui vient l'idée d'un récit noir sur la moralité et la condition humaine. Selon lui, seule la jeunesse détient les cartes pour sauver le monde de la haine et de l'individualisme.

LES FIANCÉS

d'Ermanno Olmi avec Anna Canzi, Carlo Cabrini | 1963 | Italie | durée 1h20 | VOST

Ouvrier dans une usine de Milan, Giovanni accepte d'aller travailler en Sicile et ainsi obtenir une meilleure qualification. Il laisse derrière lui sa fiancée, Liliana. De l'ennui commun de leurs dimanches, il ne garde pas de regrets. Mais arrivé en Sicile, la nostalgie de l'aimée l'étreint et il renoue avec elle d'abord par téléphone, puis par lettres de plus en plus enflammées. Ainsi, l'éloignement contribue à la restauration du sentiment amoureux entre les fiancés...

« La banalité me fascine profondément. Je crois davantage au mystère de la banalité qu'à la clameur bruyante des discours officiels. Ce qui est authentique n'est jamais banal. »

Ermano Olmi



LE RENNE BLANC

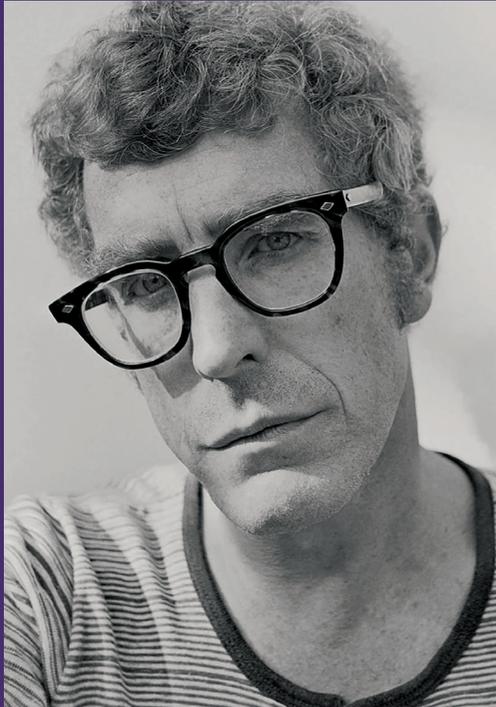
d'Erik Blomberg avec Mirjami Kuosmanen, Kalervo Nissilä | 1952 | Finlande | durée 1h07 | VOST

Dans les neiges de Laponie, Pirita est une jeune épouse attristée par les longues absences de son mari, éleveur de rennes. Délaissée, elle consulte un devin qui lui révèle sa véritable nature : elle est une sorcière. Après un sacrifice animal, la jeune femme se change en un majestueux renne blanc. C'est sous cette apparence que Pirita, à la tombée du jour, attire les hommes dans un piège fatal.

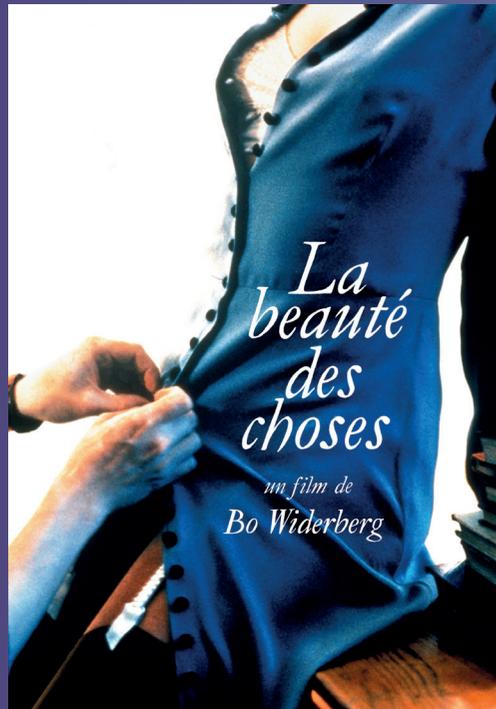
Premier long métrage d'Erik Blomberg, *Le renne blanc* est un film fantastique aussi poétique qu'avant-gardiste, remettant au goût du jour, dans le contexte de la société des Samis, le thème des sorcières comme réflexion novatrice sur la place des femmes dans une société patriarcale...



BO WIDERBERG



D'abord critique et écrivain, Bo Widerberg appartient à une génération de réalisateurs suédois (Mai Zetterling, Vilgot Sjöman, Jan Troell) ayant développé un autre cinéma que celui d'Ingmar Bergman. C'est en s'inspirant des procédés de production de la Nouvelle Vague française qu'il cherche à libérer le cinéma suédois techniquement et stylistiquement : ses premiers films jouent, parfois avec bonheur, sur une part d'improvisation. Les films de Bo Widerberg sont ancrés dans une réalité sociale empreinte d'authenticité historique et de passion romantique. Grand nom du cinéma suédois, il reste pourtant assez peu connu et son œuvre peu diffusée du fait de l'aura étouffante d'Ingmar Bergman, qu'il osa critiquer en 1962 dans un pamphlet intitulé « Regards sur le cinéma suédois ». L'oubli relatif de Widerberg était peut-être le prix à payer pour cet homme réputé exigeant et audacieux.



LA BEAUTÉ DES CHOSES

de Bo Widerberg avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz | 1995 | Suède | durée 2h05 | VOST

interdit aux moins de 12 ans

1943. Alors que ses camarades sont très occupés à parler de sexualité, un trouble s'installe entre Stig, jeune lycéen, et son professeur Viola. Stig est attiré par cette femme belle et mature, Viola aime chez Stig sa jeunesse et son innocence. Ils deviennent vite amants. Quand Stig rencontre Frank, le mari de Viola, représentant de commerce alcoolique et fantasque, une étrange amitié naît entre eux.

La Beauté des choses est le dernier film de Bo Widerberg et avec lui, le cercle se referme. Il travaillait sur ce scénario depuis les années 80 mais deux problèmes s'étaient accumulés. Widerberg souhaitait que le rôle du jeune garçon soit joué par son fils Johan car il aimait beaucoup voir jouer ses enfants dans ses films. Sa fille ainée, Nina, avait déjà tourné plusieurs fois pour lui : *Le Quartier du corbeau*, *Elvira Madigan*... Widerberg avait commencé à écrire le scénario de *La Beauté des choses* quand Johan était encore petit, en pensant qu'il attendrait que son fils ait l'âge de jouer le rôle. Au moment du tournage, Johan était déjà une star en Suède, dans les années 90 il avait tenu le rôle principal dans deux séries télévisées. Mais en 1988, il avait coupé les ponts avec son père : Widerberg venait d'abandonner sa famille pour partir avec Michaela Jolin, l'actrice principale du film *Victoria* qu'il avait réalisé en 1979. La séparation avait été très douloureuse et Johan ne voulait plus entendre parler de son père.

Le deuxième problème était que Johan n'était pas le seul à ne plus vouloir travailler avec Bo Widerberg. Il était alors de notoriété publique qu'être le producteur de Widerberg était très compliqué. Widerberg détestait les plannings car il craignait que ceux-ci n'éteignent sa flamme créatrice. Ses films prenaient en général beaucoup de retard, ce qui coûtait cher, et il avait par-dessus tout une volonté de fer. Ce trait de caractère provoquait des conflits aussi bien avec les producteurs qu'avec le reste de l'équipe. Après *Le Chemin du serpent* en 1986, plus aucun producteur en Suède n'était prêt à produire un de ses films. Mais tout se débloqua au début des années 1990, quand Widerberg rencontra le producteur danois Per Holst. Celui-ci avait gagné la Palme d'or et un Oscar avec *Pelle le Conquérant* et était un grand admirateur du travail de Widerberg. De plus, il avait l'habitude de mettre en place des coproductions avec la grande maison de production danoise Egmont. *La Beauté des choses* devint le film le plus cher de Bo Widerberg depuis *Un Flic sur le toit* en 1976. En 1994, quand il fut certain que le film allait se faire, cela faisait déjà six ans qu'il essayait de recontacter son fils Johan. Finalement, ils se rencontrèrent au cours d'un dîner et terminèrent la soirée à boire du gin. C'était la bonne méthode : Johan accepta le rôle.



La Beauté des choses fut le comeback dont rêve tout réalisateur. Le film reçut l'acclamation des critiques, le succès public, l'Ours d'argent au festival de Berlin et une nomination aux Oscars pour le meilleur film étranger. Après *Le quartier du corbeau* et *Adalen 31*, c'était une troisième occasion pour Widerberg de tenter de gagner un Oscar, mais cette fois encore la statuette tant désirée lui passa sous le nez. *La Beauté des choses* s'avéra être son grand final. Per Holst et Bo Widerberg venaient de démarrer une nouvelle collaboration, quand au début de l'année 1997 un cancer de l'estomac fut diagnostiqué à Widerberg. Il disparut le 1^{er} mai 1997, un peu plus d'un an après avoir assisté à la cérémonie des Oscars en tant que membre de la fine fleur du cinéma mondial.



ELVIRA MADIGAN

de Bo Widerberg avec Yvonne Ingdal, Pia Degermark | 1967 | Suède | durée 1h30 | VOST

1889. Un lieutenant déserte l'armée suédoise pour s'enfuir avec une célèbre danseuse de corde. Un amour fou les enflamme et chacun abandonne ses devoirs, elle le cirque, ses amis et son public, lui sa femme, ses enfants et l'armée. Ils fuient bientôt leur pays pour trouver refuge dans la campagne danoise. Mais l'hostilité à leur liaison et la précarité de leur vie deviennent pesantes...

Tirée d'une histoire vraie très connue en Suède où l'on chante encore la complainte d'Elvira Madigan, Widerberg en a fait un film passionné et intemporel sur l'amour fou. D'une beauté plastique sidérante grâce à un traitement impressionniste de l'image, le film obtint le Prix d'interprétation féminine à Cannes pour Pia Degermark, révéla l'immense chef opérateur Jörgen Persson et connut un succès public mondial. Le talent de Bo Widerberg atteint ici un sommet de pureté, de force et d'évidence. *Elvira Madigan* est un chef d'œuvre, associé à jamais au concerto pour piano n° 21 en Do de Mozart, d'ailleurs devenu le concerto *Elvira Madigan*. Le film inspira aussi Arthur Penn pour son *Bonnie and Clyde*.

« Le tournage eut lieu au cours de l'été 1966 en Scanie et au Danemark. Le film d'une rare beauté fut tourné comme un road movie. L'équipe était réduite au minimum. Les déplacements se faisaient avec deux minibus, l'un pour l'équipe et l'autre pour les costumes et l'équipement technique. Le fait de filmer en couleur, et presque exclusivement en lumière naturelle, ainsi que laisser une jeune inconnue de 16 ans jouer le rôle principal féminin étaient très conformes à l'opinion de Widerberg selon laquelle l'authenticité est préférable à la technique. Il lui fut d'ailleurs très difficile de trouver une Elvira. Il remarqua dans un magazine la photo d'une jeune lycéenne de dos qui dansait avec le prince héritier (l'actuel roi de Suède). Quelque chose dans sa frêle silhouette blonde retint son attention. On contacta donc la jeune aristocrate Pia Degermark, qui à l'âge de 16 ans seulement se vit offrir le rôle principal féminin aux côtés de Thommy Berggren de 12 ans son aîné. »

Mårten Blomkvist - Critique de films



LES GENS DE LA PLUIE

de Francis Ford Coppola avec James Caan, Shirley Knight | 1969 | États-Unis | durée 1h41 | VOST

Enceinte, Nathalie Ravenna quitte le domicile conjugal pour prendre du recul vis à vis de son mari et de la grossesse qu'elle a des difficultés à assumer. En chemin, elle fait la connaissance de Killer, un ancien champion de football qu'un accident a rendu simple d'esprit, et décide de lui venir en aide.

Tourné avant *Le parrain*, *Les gens de la pluie* apparaît comme l'un des films les plus personnels de Francis Ford Coppola. Road movie intimiste réalisé avec un budget modique, le film réunit des acteurs en devenir et des amateurs de passage, conviés à jouer leurs propres rôles, et s'inscrit dans ce qui va devenir le « Nouvel Hollywood ».

LES MOUCHOIRS JAUNES DU BONHEUR

de Yoji Yamada avec Ken Takakura, Chieko Baisho, Kaori Momoi | 1977 | Japon | durée 1h49 | VOST

Suite à une rupture amoureuse, Kinya décide de fuir la capitale pour partir à Hokkaido, au nord du Japon. À la gare d'Abashiri, il fait la connaissance de la timide Akemi qui vient elle aussi d'essuyer une déception sentimentale. Malgré leurs caractères opposés, les deux jeunes gens décident de visiter ensemble la région.

Énorme succès au Japon, *Les Mouchoirs jaunes du bonheur* est un road movie sentimental et poétique réalisé par le légendaire créateur de la série des « Tora-san ». Par sa façon unique de mêler comédie populaire et mélodrame social, Yoji Yamada prouve ici son statut de réalisateur culte du cinéma nippon.



RAFIKI

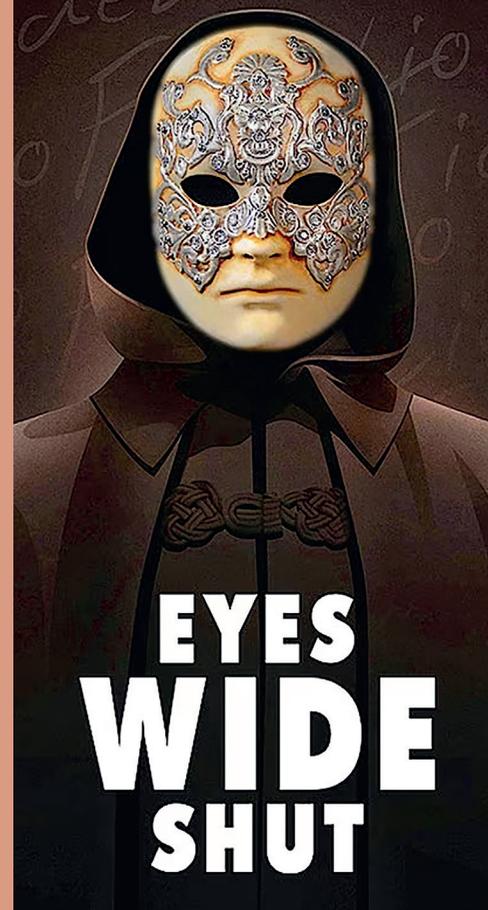
de Wanuri Kahiu avec Sheila Muniya, Jimmi Gathu | 2018 | Kenya | durée 1h22 | VOST

À Nairobi, Kena et Ziki, deux jeunes lycéennes, cherchent chacune à leur façon à poursuivre leurs rêves. Leurs chemins se croisent en pleine campagne électorale au cours de laquelle s'affrontent leurs pères respectifs. Attirées l'une vers l'autre dans une société kenyane conservatrice, les deux jeunes femmes vont être contraintes de choisir entre amour et sécurité...

Après avoir voulu conserver le titre *Jambula Tree* de la nouvelle dont le film est l'adaptation, la réalisatrice a finalement opté pour *Rafiki*, qui signifie au Kenya, en swahili, « ami », pour désigner une personne avec laquelle on est dans une relation dont on ne veut pas définir la nature.



A STANLEY KUBRICK FILM



EYES WIDE SHUT

de Stanley Kubrick avec Tom Cruise, Nicole Kidman, Madison Eginton | 1999 | États-Unis | durée 2h39 | VOST

William Harford, médecin new-yorkais, mène une vie paisible avec sa femme Alice. Jusqu'au jour où cette dernière lui avoue avoir eu le désir de le tromper quelques mois auparavant. Très ébranlé par cette révélation, William se lance dans une errance nocturne qui le conduira très loin dans le doute et le trouble...

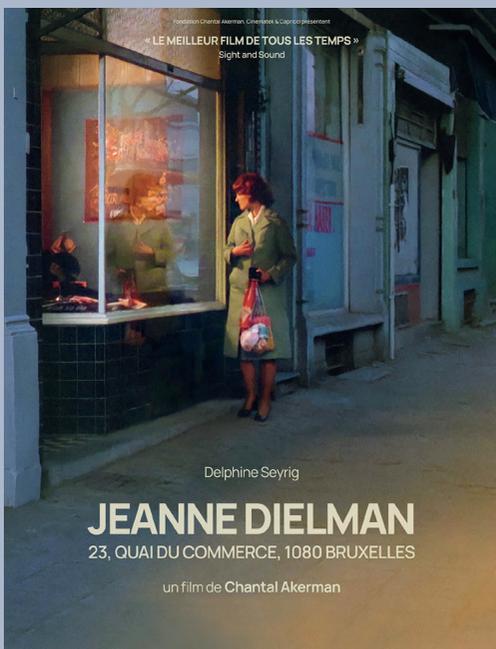


SOME CALL IT LOVING (SLEEPING BEAUTY)

de James B. Harris avec Zalman King, Carol White, Tisa Farrow | 1972 | États-Unis | durée 1h43 | VOST

Jennifer, endormie depuis huit ans, est exhibée dans des fêtes foraines. Pour un dollar, Robert, musicien de jazz, l'achète et l'éveille d'un baiser. Peu à peu, elle devient le centre d'un jeu pervers...

James B. Harris, proche de Stanley Kubrick (il fut son producteur sur *L'ultime razzia*, *Les sentiers de la gloire* et *Lolita*), s'inspira de l'univers de ce dernier pour l'ambiance de son film. Inspiration mutuelle puisque *Some call it Loving* et *Eyes Wide Shut*, le dernier film de Kubrick réalisé 26 plus tard, sont troublants de ressemblance du point de vue du traitement de l'intrigue et des personnages. Si le film de James B. Harris ne connut qu'un médiocre accueil aux États-Unis, considéré comme une « bizarrerie », il fut reçu avec enthousiasme en France et retenu par la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes. Cette notoriété lui permit de rester plus de six mois à l'affiche à Paris. Brodant sur le mythe de *La Belle au bois dormant*, James B. Harris nous conte l'histoire d'amour cruellement éternelle d'un riche propriétaire esseulé, en apparence distingué mais dénué de tout sens moral lorsqu'il décide de choisir une belle sur laquelle il a tout pouvoir et qu'il contrôle à l'aide d'une fiole contenant une substance magique capable de donner la vie ou la mort...



JEANNE DIELMAN 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES

de Chantal Akerman avec Delphine Seyrig, Jacques Doniol-Valcroze, Henri Storck | 1976 | Belgique | durée 3h18

Jeanne, une veuve belge d'une quarantaine d'années, prostituée à temps partiel, vit dans un appartement exigu avec son fils adolescent. Ses journées sont régies par une routine ininterrompue de tâches domestiques et d'un rendez-vous préétabli avec un client au beau milieu d'après-midi...

En décembre 2022, la revue britannique Sight and Sound a placé le film de Chantal Akerman au sommet de son célèbre classement décennal des meilleurs films de tous les temps...

Le titre sonne comme un fait froid, anodin, d'une tristesse affligeante : un nom et une adresse. Mais dès ce titre, toute la programmation est en place. Sous l'apparence de la banalité, se creuse en réalité un sillon implacable, tant par la forme que par le fond. Plans fixes, dialogues réduits au strict minimum, tout est épuré, d'une vérité impitoyable. L'actrice Delphine Seyrig donne à son personnage une justesse terrifiante...

« *Jeanne Dielman a quelque chose de totalement hypnotique dans sa façon d'utiliser simplement des pièces d'appartements, des embrasures de portes, des couloirs, avec l'idée que tout est simplement possible. Chantal Akerman est une cinéaste essentielle et le fait que ses films puissent exister est renversant.* »

Kelly Reichardt

« *Jeanne Dielman est un film magnifique, unique et inclassable. Il montre que le temps, la matière même du cinéma, peut être le temps de la vie quotidienne d'un être humain et il montra que cet être humain pouvait être une femme. Deux découvertes simples et majeures qui inaugurerent une nouvelle ère du cinéma.* »

Luc Dardenne

LES AMOURS FANTÔMES



Les fantômes sont légions dans les films romantiques. On se souviendra de Rex Harrison dans *L'aventure de Mme Muir*, de Patrick Swayze dans *Ghost*, de Richard Dreyfuss dans *Always* ou plus récemment des fantômes de *Vers l'autre rive* de Kiyoshi Kurosawa. Voici donc les deux ectoplasmes amoureux que nous avons sélectionné pour ce fil rouge.



A GHOST STORY

de David Lowery avec Casey Affleck, Rooney Mara | 2017 | États-Unis | durée 1h32 | VOST

Apparaissant sous un drap blanc, le fantôme d'un homme rend visite à sa femme en deuil dans la maison de banlieue qu'ils partageaient. Condamné à ne plus être que simple spectateur de la vie qui fut la sienne, le fantôme se laisse entraîner dans un voyage à travers le temps et la mémoire...

Rarement la mélancolie et l'absolu du sentiment amoureux avaient été représentés avec une si magnifique acuité. David Lowery montre qu'il manie brillamment la temporalité, afin de rendre chaque micro-mouvement de caméra, chaque tressaillement de ses comédiens, riches d'une quantité de nuances écrasantes.



FANTÔME D'AMOUR

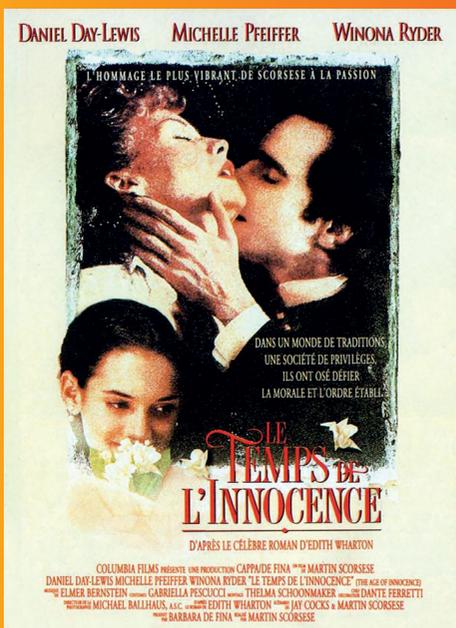
de Dino Risi avec Romy Schneider, Marcello Mastroianni, Eva Maria Meineke | 1981 | Italie | durée 1h35 | VOST

Dans un bus de Pavie en Italie, un paisible juriste rencontre un amour de jeunesse, pourtant censée être morte depuis trois ans...

Avec ses décors embrumés et la musique mélancolique de Riz Ortolani, le film navigue entre fantastique, métaphysique et intrigue policière. Une histoire, suspendue entre passé et présent, sur la mort et son mystère. Une histoire d'amour, celle d'un homme tourmenté qui retrouve la femme qu'il a aimée. Ombre souffrante ou resplendissante, Romy Schneider, dans l'un de ses derniers rôles, apporte toute sa douceur et toute son intensité à ce film onirique et envoûtant.

LEÇONS DE CINÉMA

Voici trois nouveaux rendez-vous lors desquels vous pourrez, tels des médecins légistes, disséquer les moindres recoins d'une œuvre cinématographique grâce aux leçons de cinéma prodiguées par Alice Villepreux-Vincens. Bref, bienvenue à la rencontre de tout ce que vous n'avez jamais osé imaginer, mais en y pensant un peu quand même et pas toujours sans le savoir...



À première vue très éloigné des autres œuvres de Martin Scorsese, *Le temps de l'innocence* a souvent été regardé comme une incongruité académique au sein de la filmographie du maître. Il anticipe pourtant la passion du réalisateur envers les fondations de sa ville de New York et peut même se voir comme l'envers complet de son *Gangs of New York*. Ici, le cinéaste s'attarde longuement sur une société new-yorkaise aristocratique qui cherche à tout prix à singer le modèle européen, comme pour mieux enfouir son passé inavouable. Scorsese décrit une société puritaine corsetée dans des règles et une étiquette qui ne souffrent aucune exception. Ainsi se dessine le portrait d'une Amérique terriblement conventionnelle qui rejette avec violence tout ce qui lui est extérieur. Fréquemment oublié par les cinéphiles, le film s'impose comme une œuvre exigeante et en tout point remarquable.

LE TEMPS DE L'INNOCENCE

de Martin Scorsese avec Daniel Day-Lewis, Michelle Pfeiffer, Winona Ryder | 1993 | États-Unis | durée 2h15 | VOST

À travers le portrait d'un homme partagé entre deux femmes et deux mondes, une étude minutieuse de la haute société new-yorkaise des années 1870 : ses intrigues, ses secrets, ses scandales, ses rites désuets et subtilement répressifs.

dim. 05 nov. 2023 :

11h00 **Le temps de l'innocence**

13h30 lunch au **Café Parvis**

14h30 **Leçon de cinéma** par **Alice Villepreux-Vincens**, enseignante en esthétique du cinéma

| formule complète **17€**

| réservation indispensable par mail à laura.ortuso@parvis.net avant le 03/11

| film seul **tarifs habituels**
| leçon seule **5€**



LETTRE D'UNE INCONNUE

de Max Ophüls avec Joan Fontaine, Louis Jourdan | 1948 | États-Unis | durée 1h27 | VOST

Stefan Brand est un riche pianiste qui aime sortir la nuit et séduire les femmes. Un soir, alors qu'il rentre chez lui, il trouve une lettre d'une expéditrice inconnue. Les premières lignes l'accrochent et la lecture l'occupe finalement toute la nuit. Une quinzaine d'années plus tôt, alors qu'il emménageait dans un nouvel appartement, la fille de la voisine était tombée sous son charme. Pour lui, ce n'était qu'une passade, pour elle, l'amour de sa vie...

Max Opüls (c'est ainsi que son nom apparaît bizarrement au générique) livre ici l'un des plus grands mélos de l'histoire du cinéma. Mais c'est aussi une œuvre sur le mouvement : celui des véhicules mais aussi des hommes, filmés en longs travellings et panoramiques. Pour échapper à la censure, Ophüls se devait d'adapter la nouvelle assez crue, écrite en 1922 par Stefan Zweig, en suggérant plutôt qu'en montrant les scènes d'amour.

dim. 04 fév. 2024 :

11h00 **Lettre d'une inconnue**

12h45 lunch au **Café Parvis**

14h00 **Leçon de cinéma** par **Alice Villepreux-Vincens**, enseignante en esthétique du cinéma

| formule complète **17€**

| réservation indispensable par mail à laura.ortuso@parvis.net avant le 02/02

| film seul **tarifs habituels**
| leçon seule **5€**

C'est une véritable forêt de signes que la mise en scène dispose devant les personnages, représentant autant d'obstacles entravant leur libre arbitre. Et quand ces lignes verticales disparaissent, l'horizon dormant d'un lac apparaît et cela signifie dans le langage cinématographique de Kenji Mizoguchi : l'annonce de la mort. Le lyrisme intense que le film déploie, confirme une fois de plus que le cinéma EST Mizoguchi et que Mizoguchi EST le cinéma...



dim. 24 mars 2024 :

11h00 **Les amants crucifiés**

13h00 lunch au **Café Parvis**

14h00 **Leçon de cinéma** par **Alice Villepreux-Vincens**, enseignante en esthétique du cinéma

| formule complète **17€**

| réservation indispensable par mail à laura.ortuso@parvis.net avant le 22/03

| film seul **tarifs habituels**
| leçon seule **5€**

LES AMANTS CRUCIFIÉS

de Kenji Mizoguchi avec Kazuo Hasegawa, Kyôko Kagawa | 1955 | Japon | durée 1h42 | VOST

XVII^{ème} siècle. Mohei est le brillant employé de l'imprimeur des calendriers du palais impérial. O-San, la jeune épouse de son patron, sollicite son aide pour éponger les dettes de sa famille car son mari est trop avare. Mohei accepte et emprunte l'argent sur la commande d'un client. Dénoncé et menacé d'adultère, Mohei et O-San vont devoir fuir avant de s'avouer l'un et l'autre leur amour.



THE DANISH GIRL

de Tom Hooper avec Eddie Redmayne, Alicia Vikander, Ben Whishaw | 2016 | États-Unis | durée 1h59 | VOST

Au milieu des années 1920 à Copenhague, l'histoire d'amour et le destin remarquable de l'artiste danoise Lili Elbe, née Einar Wegener, peintre paysagiste estimée, devenue la première femme transgenre de l'histoire à avoir obtenu des opérations de réassignation sexuelle, et de sa femme Gerda Wegener, portraitiste mondaine

Le réalisateur oscarisé du *Discours d'un roi* signe avec *The Danish girl* un biopic troublant et singulier adapté du best-seller de l'écrivain américain David Ebershoff. En grand cinéaste qu'il est, Hooper embrasse littéralement les conventions de son action dramatique, les sublime, les porte à leur apogée, évitant ainsi les pièges moralisateurs.

JAMBON, JAMBON

de Bigas Luna avec Penélope Cruz, Javier Bardem, Jordi Mollà | 1993 | Espagne | durée 1h36 | VOST

Le jambon est l'emblème de l'Espagne et lorsqu'une femme est sensuelle et appétissante on dit qu'elle est « jamóna ». Silvia, fille « jamóna », attend un enfant de Jose Luis. Mais Conchita, la mère de Jose Luis, déteste Carmen, la mère de Silvia. Elle tente alors de séparer le couple en jetant Silvia dans les bras d'un autre...

À la croisée de Pedro Almodovar et de Luis Buñuel, Bigas Luna réussit avec *Jamón Jamón* à concilier une farce des plus picaresques avec une critique sociale teintée de surréalisme. S'appuyant sur des acteurs débordants de sensualité, il fait mijoter dans son truculent récit des ingrédients aussi épicés que le sexe, le désir, l'ambition et la jalousie...



VIVE L'AMOUR

de Tsai Ming-Liang avec Lee Kang-sheng, Chao-jung Chen | 1994 | Taïwan | durée 1h59 | VOST

Mostra de Venise 1994 : Lion d'Or

C'est l'histoire de trois personnages : une femme qui vit seule et a désespérément besoin d'être aimée, un jeune homosexuel qui a envie de tomber amoureux et un jeune homme libre comme l'air qui ne recherche ni l'un, ni l'autre...

Avec *Vive l'amour*, Tsai Ming-Liang filme son idée de la solitude creusée dans les sillons urbains et bétonnés de Taipei. Un film d'une délicatesse, d'une douceur et d'une tristesse infinies. Une pépite du cinéma asiatique des années 1990 traitant du mal d'aimer vécu par des personnages jeunes et paumés, poussant à l'extrême le cinéma moderne de la vacuité et de l'incommunicabilité.



DEEP

UN FILM DE JERZY SKOLIMOWSKI

BAVARIA FILM INTERNATIONAL présente une production MARAN FILM et KETTLERUM PRODUCTIONS
UN FILM DE JERZY SKOLIMOWSKI "DEEP END"
AVEC JANE ASHER JOHN MOULDER-BROWN KARL MICHAEL VOGLER CHRISTOPHER SANDFORD
ET LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE DIANA DOBS
SCÉNARIO JERZY SKOLIMOWSKI EN COLLABORATION AVEC J. GRUZA ET B. SULLIK
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE CHARLEY STEINBERGER
MUSIQUE ORIGINALE GAY STEVENS ET GAN MONTAGE BARBIE VINICE
PRODUCTION EXÉCUTIF JUDD BERNARD PRODUCTION HELMUT JERELLE
RÉALISATEUR JERZY SKOLIMOWSKI
RESTAURATION NUMÉRIQUE PRODUITE PAR BAVARIA MEDIA
EN COOPÉRATION AVEC CINEPOSTPRODUCTION

END



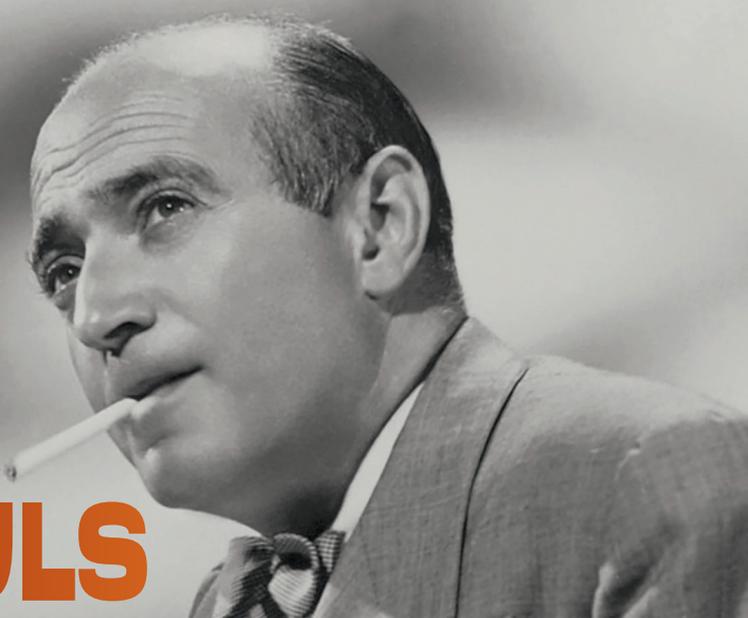
DEEP END

de Jerzy Skolimowski avec Jane Asher, Karl Michael Vogler, John Moulder-Brown | 1970 | Grande-Bretagne | durée 1h30 | VOST

Mike vient de sortir du collège et trouve un emploi dans un établissement de bains londonien. Susan, son homologue féminin, arrondit ses fins de mois en proposant ses charmes à la clientèle masculine. Amoureux jaloux de la jeune femme, Mike devient encombrant...

Sorti en 1970, *Deep End* arbore les couleurs de son époque : après avoir filmé les errances fantasques de personnages dans la grisaille de Varsovie, Jerzy Skolimowski nous plonge ici dans un Londres « pop art », au train de vie libre et déluré. Visuellement, le film n'est pas sans appeler un autre chef-d'œuvre quasi-contemporain, *Orange mécanique*. Cependant, l'affolement sexuel que Skolimowski choisit d'incarner dans son héros pubère est touchant dans sa maladresse, là où Kubrick fait poindre un mal présent à la racine. Le cinéaste polonais filme avec fluidité et grâce, laissant les corps de ses acteurs s'échapper du champ pour y revenir avec énergie...

LES RONDES D'OPHÜLS



Fils d'industriels allemands, Max Ophüls se découvre à l'adolescence une vocation pour le théâtre. Plutôt que de reprendre l'entreprise familiale, il se lance en 1919 dans une carrière de comédien en choisissant le pseudonyme d'Ophüls. Ne parvenant pas à percer comme acteur, il passe à la mise en scène de théâtre et rencontre alors le succès. Il monte pas moins de 200 spectacles entre la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche. Auteur pour la radio, critique dramatique, Max Ophüls désire, avec l'arrivée du cinéma parlant, s'orienter vers le 7^{ème} art. Son premier court métrage, produit en Allemagne, s'intitule *On préfère l'huile de foie de morue*. Il arrive à Paris en 1933 pour fuir le nazisme et tourne des films de styles très variés. Un temps mobilisé dans l'armée française, il part en 1941 en Suisse où il travaille à une adaptation qui ne verra pas le jour de *L'École des femmes* avec Louis Jouvet. Obligé de se déclarer déserteur s'il souhaite résider dans le pays neutre, il renonce et décide de partir aux États-Unis. Après plusieurs mois sans travail, le cinéaste Preston Sturges l'engage pour réaliser *Vendetta...* mais l'écarte du plateau au bout de quelques jours. Son premier film américain sort en 1946, *L'Exilé* avec Douglas Fairbanks Jr. Suite à un nouveau projet avorté, il signe en France un cycle de films considéré comme l'âge d'or de son œuvre : après *La Ronde* (1950), qui enchaîne de façon étourdissante plusieurs récits amoureux, vient *Le Plaisir* (1952), film à sketches inspiré de nouvelles de Maupassant. Sommet d'élégance ophülsienne, *Madame de...* (1953) offre à Danielle Darrieux l'un de ses plus grands rôles, celui d'une coquette prise à son propre piège. À chaque fois, la virtuosité de la mise en scène et le brio de l'interprétation n'excluent ni la cruauté des sentiments ni la violence des rapports sociaux.



LA RONDE

de Max Ophüls avec Anton Walbrook, Simone Signoret, Serge Reggiani, Daniel Gélin | 1950 | France | durée 1h37

Un narrateur, le « meneur de jeu », présente une série d'histoires tournant autour de rencontres amoureuses. La « ronde » passe de la prostituée au soldat, du soldat à la femme de chambre... et ainsi de suite jusqu'à ce que le cercle soit bouclé.



MADAME DE...

de Max Ophüls avec Charles Boyer, Danielle Darrieux, Vittorio De Sica | 1953 | France-Italie | durée 1h40

Pour régler ses dettes, Madame de... vend à un bijoutier des boucles d'oreilles que son mari, le Général de..., lui a offertes et feint de les avoir perdues. Le Général, prévenu par le bijoutier, les rachète et les offre à une maîtresse qui les revend aussitôt. Le baron Donati les acquiert puis s'éprend de Madame de... et, en gage de son amour, lui offre les fameuses boucles d'oreilles.

CHARLES BOYER
DANIELLE DARRIEUX
VITTORIO DE SICA



MADAME DE...

UN FILM DE
MAX OPHÜLS

D'APRES LE ROMAN DE
LOUISE DE VILMORIN

DIALOGUE DE
MARCEL ACHARD

ADAPTATION CINEMATOGRAPHIQUE DE MARCEL ACHARD - MAX OPHÜLS - ANNETTE WADEMANT

PAR
JEAN DEBUCOURT
SCÉNARISTE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
MIREILLE PERREY





DES GENS SANS IMPORTANCE

de Henri Verneuil avec Jean Gabin, Françoise Arnoul, Pierre Mondy | 1955 | France | durée 1h41

À force de se croiser au relais Barchandeau, Jean Viard, routier entre Paris et Bordeaux, et Clothilde Brachet, serveuse, tombent peu à peu amoureux. Il se satisfont d'abord de vivre leur passion par intermittence. Mais le jour où Jean cogne sur un contrôleur routier tandis que Clothilde attend un enfant, leur relation vire au tragique...

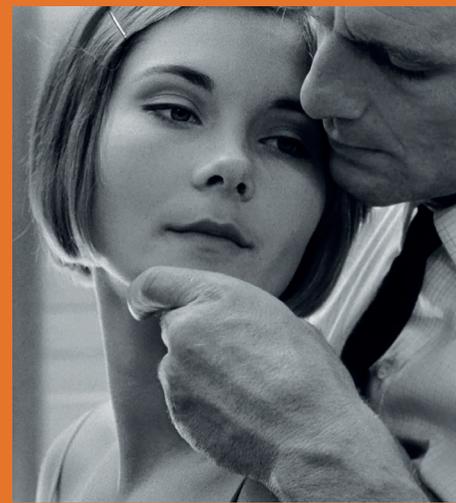
Chef d'œuvre très souvent oublié, le neuvième long métrage d'Henri Verneuil s'impose comme le digne représentant d'un néoréalisme à la française, porté par le monstre Jean Gabin (dont c'est la première des cinq collaborations avec le réalisateur). Même s'il reprend le volant et la salopette de routier de l'excellent *Gas-oil* de Gilles Grangier, sorti quelques mois auparavant, c'est un tout autre personnage que l'immense comédien interprète dans *Des gens sans importance*. Il y est une fois de plus magnifique et bouleversant.

UNE FEMME MARIÉE

de Jean-Luc Godard avec Macha Méril, Bernard Noël, Philippe Leroy | 1964 | France | durée 1h35

Charlotte est mariée à un pilote d'avion. Durant les absences de celui-ci, elle rejoint son amant, un comédien de théâtre. Entre les deux, elle ne sait lequel choisir. Enceinte de trois mois, elle ignore qui est le père...

« On catalogue trop le cinéma. Si vous faites un western, surtout pas de psychologie. Si vous faites un film d'amour, surtout pas de poursuites, ni de bagarres... Malheur à moi donc, puisque je viens de tourner un film où les sujets sont considérés comme des objets, où les poursuites en taxi alternent avec les interviews ethnologiques, où le spectacle de la vie se confond finalement avec son analyse ; bref, un film où le cinéma s'ébat libre et heureux de n'être que ce qu'il est. » JLG

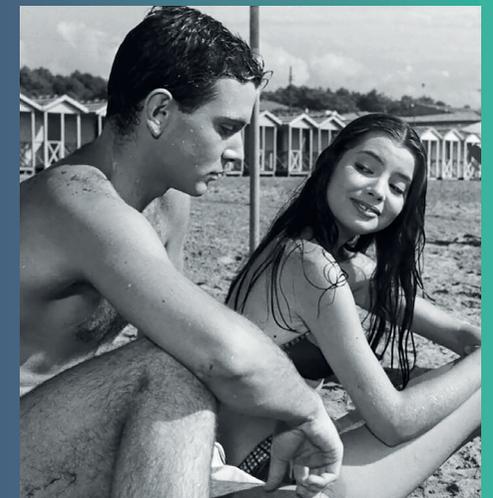


GUENDALINA

d'Alberto Lattuada avec Jacqueline Sassard, Raf Vallone | 1957 | Italie | durée 1h40 | VOST

À Viareggio, en Toscane, l'été touche à sa fin : Guendalina, jeune adolescente de quinze ans, flirte avec Oberdan, le fils du maître-nageur, sans grande conviction et surtout pour dissiper son ennui. Ses parents milliardaires s'apprêtent, quant à eux, à divorcer...

Premier volet d'une étude consacrée par le cinéaste italien aux jeunes filles et au développement de leurs sentiments amoureux, le film cerne avec justesse l'un de ces moments clés où l'existence prend un virage discret mais formateur. Alberto Lattuada donne ainsi ses lettres de noblesse à une formule toute faite et usée jusqu'à la corde : le roman d'apprentissage.



L'ADORABLE VOISINE

de Richard Quine avec James Stewart, Kim Novak, Jack Lemmon | 1958 | États-Unis | durée 1h45 | VOST

New York, un soir de Noël. Une ravissante sorcière souhaite secrètement tomber amoureuse, les femmes de son espèce étant censées n'éprouver aucun sentiment excepté le désir. En l'ensorcelant, elle va mettre le grappin sur son voisin du dessus, un éditeur quinquagénaire sur le point de se marier. Mais cet amour durera-t-il une fois l'envoûtement terminé ?

Partageant avec le *Sueurs froides* d'Alfred Hitchcock son couple vedette, *L'adorable voisine* de Richard Quine, sous ses airs de comédie légère, donne l'impression d'être étonnamment en avance sur son temps en inversant les rapports de domination homme-femme...



Tout le monde aime Jeanne



CHÈRE LOUISE

de Philippe de Broca avec Jeanne Moreau, Julian Negulesco, Didi Perego | 1972 | France | durée 1h33

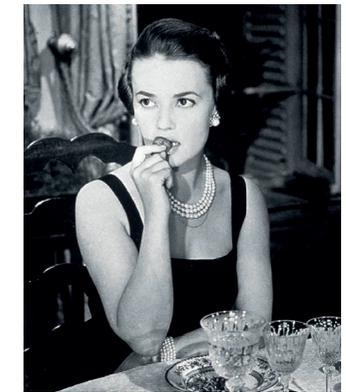
Louise, la quarantaine, divorcée et sans enfant, vit seule à Annecy depuis la mort de sa mère. Elle rencontre Luigi un immigré italien de 20 ans venu faire fortune en France et lui offre l'hospitalité. Elle décide de l'entretenir et lui trouve un emploi. Peu à peu, elle s'attache à lui mais leur relation va être bouleversée par la différence d'âge, le poids des dettes de Louise et le regard des autres.



LA BAIE DES ANGES

de Jacques Demy avec Jeanne Moreau, Claude Mann, Paul Guers | 1963 | France | durée 1h30

Jean Fournier, modeste employé de banque, est initié au jeu par son collègue Caron. Favorisé par la chance, il part pour Nice contre l'avis de son père. Dans ce sanctuaire, il rencontre sa reine, une certaine Jackie dont il tombe aussitôt amoureux. Jackie n'est pas insensible au charme de Jean mais les ailes de leur amour vont se brûler à la passion du jeu.



LES AMANTS

de Louis Malle avec Jeanne Moreau, Alain Cuny, Jose Luis de Villalonga | 1958 | France | durée 1h31

Jeanne Tournier mariée à un magnat de la presse et mère d'une petite fille, s'ennuie dans son château près de Dijon. Elle se rend souvent à Paris pour visiter son amie Maggy et son amant Raoul. Un jour, une panne de voiture lui fait faire la connaissance de Bernard, dont elle tombe amoureuse...

Pour Orson Welles, elle était la plus grande actrice au monde. Muse des réalisateurs de la Nouvelle Vague, Jeanne Moreau a tourné avec les plus grands cinéastes dont François Truffaut dans *Jules et Jim* ou Louis Malle dans *Les amants*. Avec plus de 60 ans de carrière, Jeanne Moreau est l'une des actrices les plus récompensées et une figure légendaire du cinéma français.

Fille d'un père français et d'une mère anglaise, Jeanne Moreau commence le théâtre très tôt en suivant des cours au Conservatoire d'art dramatique. La jeune comédienne débute au Festival d'Avignon dans la pièce *La terrasse de midi* (1947). Suite à sa prestation remarquable, elle entre à la Comédie Française mais n'y reste que peu de temps, se laissant convaincre par Jean Vilar de rentrer au Théâtre national populaire. Elle s'illustre par la suite dans des pièces telles que *Le Cid* et *Le Prince de Hombourg*. C'est en jouant une prostituée dans une adaptation d'*Othello* que le réalisateur Orson Welles la découvre. Jeanne Moreau passe alors du théâtre au cinéma où elle joue de petits rôles avant d'être révélée par Louis Malle dans *Ascenseur pour l'échafaud* (1957) et, un an plus tard, *Les amants*. Ces deux personnages dramatiques sont un tournant dans sa carrière. Elle obtient très vite des compositions de choix, dont son rôle dans la pièce de Peter Brook, *Moderato Cantabile*. Sa prestation lui vaut le prix d'interprétation à Cannes en 1960, à l'âge de 32 ans. Comédienne fétiche des réalisateurs de la Nouvelle Vague, Jeanne Moreau tourne pour la caméra de François Truffaut dans *Jules et Jim* (1961), où elle interprète la célèbre chanson « Le tourbillon de la vie », puis sept ans plus tard dans *La mariée était en noir*. Elle joue également pour Orson Welles dans *Le procès* (1962). L'actrice à la voix rauque enchaîne les rôles avec *Les Valseuses* de Bertrand Blier (1973), *La Vieille qui marchait dans la mer* de Laurent Heynemann (1991), film grâce auquel elle obtient le César de la meilleure actrice. Bien que se faisant plus rare au cinéma, Jeanne Moreau multiplie les récompenses en obtenant, en outre, un Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière au Festival de Venise (1991) et un Ours d'Or d'honneur au Festival de Berlin en 2000. En 2001, elle est la première femme à entrer à l'Académie des Beaux-arts, et reçoit par ailleurs un prix pour l'ensemble de sa carrière lors de la 33^{ème} cérémonie des César. Elle tourne également pour de jeunes réalisateurs, dont François Ozon dans *Le temps qui reste* (2005) ou Joséé Dayan dans *Cet amour-là* (2001) et *La mauvaise rencontre* (2011). Elle s'est éteinte à Paris le 31 juillet 2017.

HISTOIRES D'EAUX

Dans la mythologie germanique, les ondines sont des génies des eaux que l'on pourrait comparer aux nymphes ou aux naïades. Ces créatures n'ont pas manqué d'inspirer le cinéma avec *La petite Sirène*, *Splash* ou plus récemment *La forme de l'eau*. Voici deux versions contemporaines ou le merveilleux prend sa revanche sur le mythe.



ONDINE

de Christian Petzold avec Paula Beer, Franz Rogowski, Maryam Zaree | 2020 | Allemagne | durée 1h30 | VOST

Berlinale 2020 : Ours d'Argent de la Meilleure actrice

Ondine vit à Berlin, elle est historienne et donne des conférences sur la ville. Quand l'homme qu'elle aime la quitte, le mythe ancien la rattrape : Ondine doit tuer celui qui la trahit et retourner sous les eaux...



SUZHOU RIVER

de Lou Ye avec Zhou Xun, Jia Hongsheng, Hua Zhongkai 2000 | Chine | durée 1h19 | VOST

Festivals du film de Paris et de Rotterdam : Grand Prix

À Shanghai, Mardar est impliqué dans le projet de kidnapping de la jeune Moudan, dont il tombe amoureux et réciproquement. Lorsqu'elle découvre qu'il est vraiment, Moudan se jette dans la rivière Suzhou. Après plusieurs années passées en prison pour sa tentative d'extorsion avortée, Mardar part à la recherche de Moudan. C'est ainsi qu'il rencontre Meimei, son sosie parfait...



CENDRES ET DIAMANT

d'Andrzej Wajda avec Zbigniew Cybulski, Zbigniew Skowronski, Bogumil Kobiela | 1958 | Pologne | durée 1h43 | VOST

1945, jour de l'Armistice dans une petite ville polonaise au cœur des combats entre communistes et nationalistes. Maciek, jeune homme aguerri par la lutte armée, reçoit l'ordre de tuer le nouveau secrétaire général du Parti. Mais un mauvais renseignement lui fait assassiner des innocents... Il attend un nouvel ordre lui permettant d'achever sa mission et, au gré de ses déambulations, rencontre une serveuse de bar avec qui il va vivre une liaison fulgurante...

Mal accueilli dans la Pologne communiste, il fallut batailler âprement pour convaincre les autorités de diffuser le film. Mais *Cendres et diamant* est à présent largement reconnu comme étant un « classique » du cinéma, régulièrement cité dans les listes des meilleurs films à avoir vu ainsi que dans celles de grands cinéastes comme Scorsese ou Coppola. Romant comme toujours avec les règles établies, Wajda se focalise essentiellement sur l'individu, ses décisions et ses actions, rendant ainsi un hommage sans emphase mais sincère à cette génération de combattants déboussolés.



AS TEARS GO BY

de Wong Kar-Wai avec Maggie Cheung, Andy Lau, Jacky Cheung | 1989 | Hong-Kong | durée 1h42 | VOST

interdit aux moins de 12 ans

Wah, petit gangster de Hong-Kong, se partage entre son travail habituel le recouvrement de dettes et la nécessité de protéger son acolyte Fly, à la conduite problématique : celui-ci ne cesse d'emprunter de l'argent qu'il ne peut jamais rembourser. Mais cette vie, déjà passablement déréglée, est bouleversée quand Wah doit héberger sa jolie cousine Ngor, qui vit loin de la ville sur l'île de Lantau. Wah entame alors un épuisant va-et-vient entre son amour naissant pour Ngor et sa fidélité à son frère de gang. Il devra choisir sa destinée...

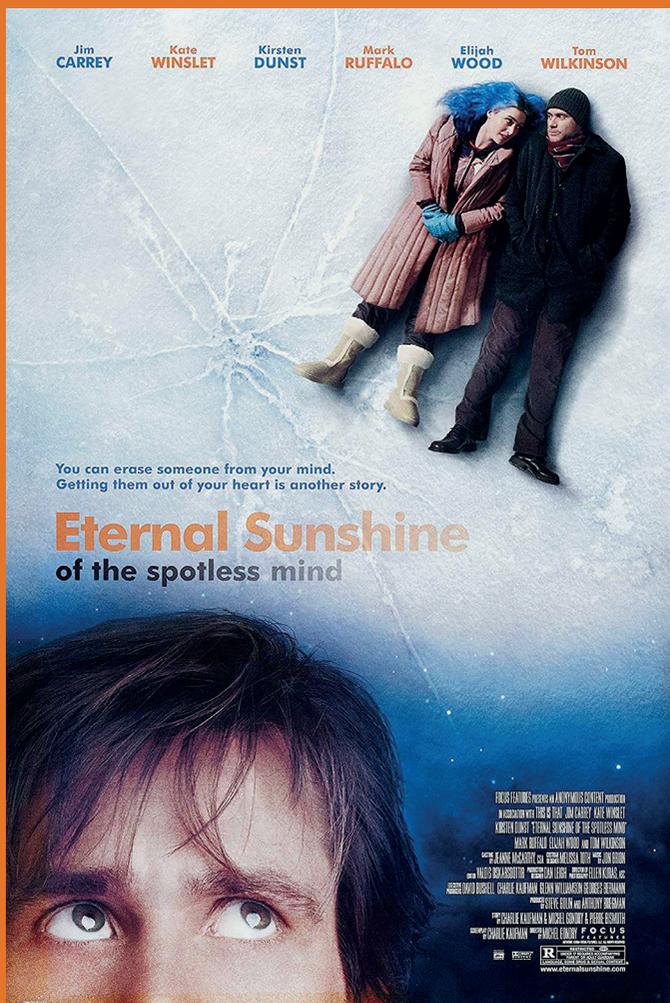


LE CRI

de Michelangelo Antonioni avec Steve Cochran, Alida Valli | 1957 | Italie | durée 1h56 | VOST

Irma n'est plus sûre d'aimer assez Aldo pour l'épouser. Désemparé, il quitte son emploi et se lance sur les routes d'Italie avec sa fille. Rien ne semble pouvoir combler le vide qui l'habite désormais, pas même Elvia, son amour de jeunesse. De retour au village, Aldo ne trouve plus sa place dans un monde qui a continué sans lui.

Quelques mois après la réalisation du *Cri*, Antonioni affirmait : « *Quand tout a été dit, quand la scène majeure semble terminée, il y a ce qui vient après...* ». Cette phrase est souvent citée, à raison, comme emblématique de sa recherche et de sa méthode. Situé entre *Femmes entre elles* et *L'Avventura*, *Le cri* est un film étrange, implacable et bouleversant...



ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND

de Michel Gondry avec Jim Carrey, Kate Winslet, Kirsten Dunst | 2004 | États-Unis | durée 1h48 | VOST

Joel et Clementine ont vécu une belle histoire d'amour même s'ils étaient très différents. Joel, réservé avec une vie très monotone, et Clementine fantasque et spontanée, ont eu un passé commun merveilleux. Pourtant un jour, alors que Joel rejoint Clementine sur son lieu de travail pour la Saint-Valentin, celle-ci semble ne plus le reconnaître. Pire, elle a un autre homme dans sa vie. Anéanti, Joel veut comprendre ce qui se passe...

Beaucoup de comédies romantiques nous montrent des personnages en quête de l'amour parfait. Michel Gondry, lui, nous conte ses bienfaits et ses méfaits. À l'image de son cinéma qui s'inspire autant de la peinture que du théâtre, de la bande dessinée que de la musique, la vie ne doit pas être un long fleuve tranquille : garder en mémoire ce qui nous façonne – nos fêlures et nos stigmates – fait de nous les êtres humains que nous sommes...



LEILA

de Dariush Mehrjui avec Leila Hatami, Ali Mosaffa | 1996 Iran | durée 2h04 | VOST

Leila et Reza, couple moderne iranien, sont ravis de leur mariage récent. Mais lorsque la mère de Reza apprend la stérilité de sa belle-fille, elle entreprend de convaincre son fils de changer d'épouse. L'oppression de cette mère étouffante semble mener droit à l'effritement du couple...

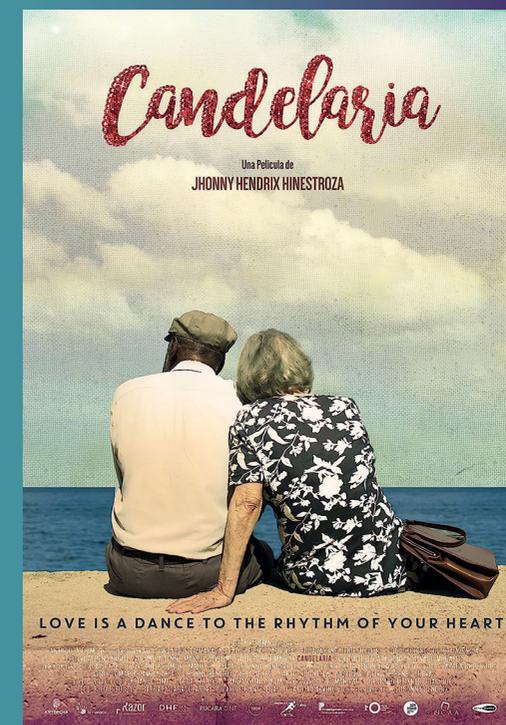
Premier grand rôle pour Leila Hatami (l'actrice principale d'*Une séparation* d'Asghar Farhadi) et dernier volet d'une quadrilogie que Dariush Mehrjui (révélé par *La Vache* en 1969) consacra à des portraits de femme à différentes étapes de leur vie, *Leila* pourrait être résumé comme une réflexion sur le divorce en Iran. Pour autant, le film n'a jamais pour ambition d'avoir une approche sociétale du sujet, préférant circonscrire l'enjeu à un jeune couple d'une vingtaine d'années dont la complicité et l'intimité sont ici mis en scène avec un sens du détail d'une précision assez incroyable. Le cinéaste fait du personnage de la belle-mère la représentante d'un matriarcat autoritaire pour qui le respect des convenances prime sur le bonheur des individus. Figure monstrueuse, elle harcèle sa belle-fille, effectuant un travail de sape qui ne laisse au couple aucune échappatoire. En touchant au sujet universel et douloureux de l'infertilité, le film met au premier plan l'importance de la norme, de la pression sociale et de la question de l'honneur dans un pays régi par le poids des traditions.

CANDELARIA

de Jhonny Hendrix Hinestroza avec Veronica Lynn, Alden Knight, Philipp Hochmair | 2018 | Colombie | durée 1h29 | VOST

La Havane, 1995. Au plus fort de l'embargo américain, les Cubains traversent une crise économique sans précédent. Parmi eux, Candelaria et Victor Hugo, 150 ans à eux deux, vivent de bric et de broc jusqu'au jour où Candelaria rentre à la maison avec une petite trouvaille qui pourrait bien raviver la passion de leur jeunesse...

Dès les premières minutes du film, le spectateur est plongé dans la vie quotidienne du plus délicieux des vieux couples : Candela et Victor Hugo. Dès lors, notre regard empathique ne lâchera plus leur complicité, leurs rires, leurs chahauts et leurs espoirs de survie. Amusant, scandaleux, touchant, *Candelaria* séduit par la délicatesse avec laquelle il traite de la sexualité au troisième âge, par la manière dont il met à nu la vie précaire d'un couple de septuagénaires, par ses gros plans émouvants, par la musique et les couleurs de Cuba et par l'exceptionnelle joie de vivre qui émane de tout le film. Une histoire où le contexte socio-politique est discrètement présent mais qui se concentre avant tout sur un grand amour et nous montre qu'il est possible d'être merveilleusement léger, même à soixante-dix ans.





LES EAUX NOIRES

de Youssef Chahine avec Faten Hamama, Ahmed Ramzi | 1956 | Égypte | durée 2h00 | VOST

Un marin revient à Alexandrie après trois ans en mer. Il a économisé pour pouvoir épouser Hamida, une jeune fille qui vit avec sa mère sur le port. Mais il arrive en plein conflit entre le directeur du port et les dockers et va être confronté à une nouvelle réalité...

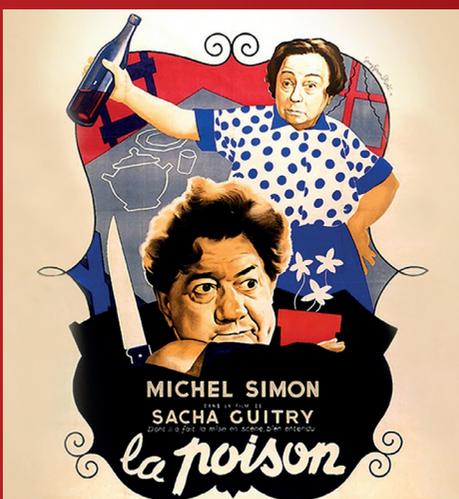
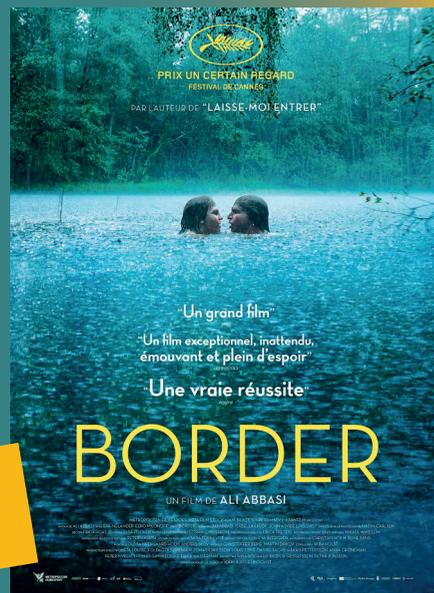
À travers une histoire d'amour tumultueuse, *Les Eaux noires* évoque les difficultés de la classe ouvrière. Film politique, puisqu'il met en scène une grève, il dénonce aussi, par la révélation d'un secret de famille, l'hypocrisie sociale.

BORDER

d'Ali Abbasi avec Eva Melander, Eero Milonoff, Jörgen Thorsson | 2019 | Suède | durée 1h50 | VOST

Cannes 2018 : Prix « Un certain regard »

Tina, douanière à l'efficacité redoutable, est connue pour son odorat extraordinaire. C'est presque comme si elle pouvait flairer la culpabilité d'un individu. Mais quand Vore, un homme d'apparence suspecte, passe devant elle, ses capacités sont mises à l'épreuve pour la première fois. Elle sait que Vore cache quelque chose, mais n'arrive pas à identifier quoi. Pire encore, elle ressent une étrange attirance pour lui...



LA POISON

de Sacha Guitry avec Michel Simon, Germaine Reuver, Jean Debucourt | 1951 | France | durée 1h25

Paul Braconnier et sa femme Blandine n'ont qu'une seule idée en tête : trouver le moyen d'assassiner l'autre sans risque. Paul rencontre dans ce but un célèbre avocat qui lui explique comment procéder. Paul tue ensuite sa femme d'un coup de couteau dans le ventre, pendant qu'elle lui verse du poison...

La Poison est un film à la fois drôle, choquant et très noir qui se démarque des comédies de boulevard et des fresques historiques qui avaient fait le triomphe du réalisateur avant-guerre. On y trouve cependant plusieurs éléments-clés du style Guitry, de brillants dialogues et des performances d'acteur non moins étincelantes.



Pour la fête de la musique, nous vous convions le vendredi 21 juin à revisiter un mythe du cinéma Hollywoodien : *Une étoile est née*. Après la version de William Wellman en 1937 et celle de George Cukor en 1954 qui marqua la consécration de Judy Garland, voici deux propositions teintées d'un glamour plus contemporain, mais dont la trame inchangée place la musique au cœur d'une œuvre universelle.



UNE ÉTOILE EST NÉE

de Frank Pierson avec Barbra Streisand, Kris Kristofferson | 1977 | États-Unis | durée 2h19 | VOST

Oscars 1977 : Meilleure chanson

Golden Globes 1977 : Meilleure comédie musicale

Ancienne star du rock sur le déclin, John Norman décide d'aider la jeune et très talentueuse chanteuse Esther à signer dans une maison de disques. Mais alors qu'elle devient une véritable star, John tombe de plus en plus dans la dépression.

Barbra Streisand souhaitait à l'origine partager l'affiche du film avec Elvis Presley. Mais la star du rock n'étant plus à l'époque que l'ombre d'elle-même, elle préféra porter son choix sur le chanteur de Country Kris Kristofferson.

A STAR IS BORN

de Bradley Cooper avec Lady Gaga, Bradley Cooper, Sam Elliott | 2017 | États-Unis | durée 2h16 | VOST

Oscars 2019 : Meilleure chanson

Star de Country un peu oubliée, Jackson Maine découvre Ally, une jeune chanteuse très prometteuse. Tandis qu'ils tombent follement amoureux l'un de l'autre, Jack fait d'Ally une artiste adulée par le public. Bientôt éclipsé par le succès de la jeune femme, il vit de plus en plus mal son propre déclin...

A Star Is Born est la quatrième relecture d'*Une étoile est née*, histoire précédemment portée à l'écran par William A. Wellman et Jack Conway en 1937, George Cukor en 1954 et Frank Pierson en 1977.

CARTES BLANCHES...



CARMEN JONES

d'Otto Preminger avec Dorothy Dandridge, Harry Belafonte | 1955 | États-Unis | durée 1h47 | VOST

Pendant la Seconde Guerre mondiale, au milieu d'un camp militaire du Sud des États-Unis, la jolie Carmen Jones, aux mœurs légères, fait tourner les têtes des soldats, provoquant des rivalités jalouses. Joe se laisse séduire, abandonne sa fiancée et devient déserteur. Il est mis en prison mais Carmen accepte d'attendre sa sortie pour qu'ils continuent de filer leur parfait amour...

ven. 12 jan. 2024

rencontre avec **Marc Bélit**, fondateur du **Parvis**, suivie de la projection du film

tous les détails dans le programme cinéma du mois de **décembre 2023**



Dream Team cinéma sam. 30 sept. 2023

rendez-vous avec ceux qui ont fait l'histoire du cinéma au Parvis : René Viarre, Olivier Bruand, Luc Cabassot, Marie Gayzard et Pierre Magne. Ce sera l'occasion d'évoquer 50 ans de grondements cinématographiques et autant de bruissements qui ont permis à notre cinéma de devenir celui que vous connaissez aujourd'hui...

tous les détails dans le programme cinéma du mois de **septembre 2023**

...aux cinéphiles

Évidemment, ce demi-siècle de célébration ne pourrait avoir lieu sans votre concours. C'est pourquoi nous vous invitons à faire votre déclaration en nous proposant votre meilleur film d'amour (en dehors de ceux programmés dans ce document). Les deux films retenus seront présentés le **vendredi 15 mars**. Merci d'envoyer vos propositions par mail à jacques.boule@parvis.net avant le **15 janvier 2024**.

L'AMOUR EN PLEIN AIR

Quoi de mieux que de planter notre cinéma à la belle étoile et mettre un terme à ce fil rouge en vous proposant une sélection de Grands Classiques du genre ? Alors rendez-vous en juillet 2024 quelque part dans nos contrées pyrénéennes pour une dernière rencontre amoureuse.



L'AVVENTURA

de Michelangelo Antonioni avec Gabriele Ferzetti, Monica Vitti, Léa Massari | 1960 | Italie | durée 2h20 | VOST

Anna, jeune mondaine romaine, n'est plus certaine d'aimer Sandro, son indélicat amant architecte. Pourtant, elle embarque avec lui pour une balade en yacht en compagnie de sa bande d'amis. Mais au moment de repartir de l'île sur laquelle ils ont passé la journée, Anna manque à l'appel. Claudia et Sandro partent à sa recherche. Débute entre eux une histoire d'amour marquée par la brutalité du vide laissé par la disparition d'Anna...

37°2 LE MATIN

de Jean-Jacques Beineix avec Béatrice Dalle, Jean-Hugues Anglade, Gérard Darmon | 1986 | France | durée 3h05

interdit aux moins de 12 ans

Écrivain maudit et résigné, Zorg consume son temps entre petits boulots et tequila rapido sur les plages de l'Aude, lorsque Betty, jeune et sauvage créature au bord de l'abîme, débarque dans sa vie. À 20 ans, l'absolue Betty ne ressemble à nulle autre. Après lecture des manuscrits de Zorg, elle décrète que son homme est le plus grand écrivain de sa génération. Et ceux qui en doutent n'ont qu'à bien se tenir...



LA LEÇON DE PIANO

de Jane Campion avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Sam Neill | 1993 | Nouvelle-Zélande | durée 2h01 | VOST

Ada s'apprête à partager la vie d'un inconnu au fin fond du bush néo-zélandais. Son nouveau mari accepte de transporter toutes ses possessions à l'exception de la plus précieuse : un piano, qui échoue chez un voisin illettré. Ne pouvant se résigner à cette perte, Ada accepte le marché que lui propose ce dernier : regagner le piano, touche par touche en se soumettant à ses fantaisies...



IN THE MOOD FOR LOVE

de Wong Kar-Wai avec Maggie Cheung, Tony Leung Chiu-Wai | 2000 | Hong-Kong | durée 1h38 | VOST

Hong Kong, 1962. M. et Mme Chow emménagent dans leur nouvel appartement le même jour que leurs voisins, M. et Mme Chan. Sans comprendre comment cela a commencé, Chow Mo-Wan et Chan Li-Zhen apprennent que leurs époux respectifs ont une liaison. Cette découverte les rapproche...



| CALENDRIER DES FILMS | PAGES | SEMAINES CINÉMATOGRAPHIQUES |
|-----------------------------|-------|--------------------------------------|
| DES GENS SANS IMPORTANCE | 18 | semaine du 30 août 2023 |
| THE DANISH GIRL | 14 | semaine du 06 sept. 2023 |
| LE MARI DE LA FEMME À BARBE | 5 | semaine du 13 sept. 2023 |
| SUZHOU RIVER | 22 | semaine du 20 sept. 2023 |
| LES EAUX NOIRES | 26 | semaine du 04 oct. 2023 |
| LA BEAUTÉ DES CHOSES | 6 | semaine du 11 oct. 2023 |
| ELVIRA MADIGAN | 7 | semaine du 11 oct. 2023 |
| 3000 ANS À T'ATTENDRE | 4 | semaine du 18 oct. 2023 |
| LE TEMPS DE L'INNOCENCE | 12 | semaine du 1 ^{er} nov. 2023 |
| LA POISON | 26 | semaine du 1 ^{er} nov. 2023 |
| UNE AFFAIRE DE CŒUR | 4 | semaine du 08 nov. 2023 |
| JAMBON JAMBON | 14 | semaine du 15 nov. 2023 |
| A GHOST STORY | 11 | semaine du 22 nov. 2023 |
| FANTÔME D'AMOUR | 11 | semaine du 22 nov. 2023 |
| LE RENNE BLANC | 5 | semaine du 29 nov. 2023 |
| LES GENS DE LA PLUIE | 8 | semaine du 06 déc. 2023 |
| UNE FEMME MARIÉE | 19 | semaine du 13 déc. 2023 |
| JEANNE DIELMAN | 10 | semaine du 20 déc. 2023 |
| L'ADORABLE VOISINE | 19 | semaine du 27 déc. 2023 |
| LES FIANCÉS | 5 | semaine du 03 jan. 2024 |
| CARMEN JONES | 28 | semaine du 10 jan. 2024 |
| RAFIKI | 8 | semaine du 17 jan. 2024 |
| LETTRÉ D'UNE INCONNUE | 13 | semaine du 31 jan. 2024 |
| VIVE L'AMOUR | 14 | semaine du 07 fév. 2024 |
| SOME CALL IT LOVING | 9 | semaine du 14 fév. 2024 |
| EYES WIDE SHUT | 9 | semaine du 14 fév. 2024 |
| CANDELARIA | 25 | semaine du 21 fév. 2024 |
| CHÈRE LOUISE | 21 | semaine du 28 fév. 2024 |
| LEILA | 25 | semaine du 06 mars 2024 |
| GUENDALINA | 19 | semaine du 13 mars 2024 |
| CARTE BLANCHE AU PUBLIC | 28 | ven. 15 mars 2024 |

| CALENDRIER DES FILMS | PAGES | SEMAINES CINÉMATOGRAPHIQUES |
|---------------------------------|-------|-------------------------------------|
| LES AMANTS CRUCIFIÉS | 13 | semaine du 20 mars 2024 |
| LES AMANTS | 21 | semaine du 03 avr. 2024 |
| DEEP END | 15 | semaine du 10 avr. 2024 |
| LES MOUCHOIRS JAUNES DU BONHEUR | 8 | semaine du 17 avr. 2024 |
| LA BAIE DES ANGES | 21 | semaine du 24 avr. 2024 |
| BORDER | 26 | semaine du 1 ^{er} mai 2024 |
| ONDINE | 22 | semaine du 08 mai 2024 |
| LA RONDE | 16 | semaine du 15 mai 2024 |
| MADAME DE | 16 | semaine du 15 mai 2024 |
| CENDRES ET DIAMANT | 23 | semaine du 22 mai 2024 |
| AS TEARS GO BY | 23 | semaine du 05 juin 2024 |
| LE CRI | 23 | semaine du 12 juin 2024 |
| UNE ÉTOILE EST NÉE | 27 | semaine du 19 juin 2024 |
| A STAR IS BORN | 27 | semaine du 19 juin 2024 |
| ETERNAL SUNSHINE... | 24 | semaine du 26 juin 2024 |
| 37°2 LE MATIN | 29 | juil. 2024 |
| IN THE MOOD FOR LOVE | 29 | juil. 2024 |
| L'AVVENTURA | 29 | juil. 2024 |
| LA LEÇON DE PIANO | 29 | juil. 2024 |

CINÉMA PARVIS MÉRIDIEN

salles labellisées recherche patrimoine & jeune public membre du réseau europa cinémas

CONTACT
Cinéma Le Parvis
Centre Méridien
Route de Pau
65420 Ibos

☎ 05 62 90 60 84

✉ laura.ortuso@parvis.net

TARIFS

plein tarif 7,50€
adhérents, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA ou de l'AAH 6€
séances du lundi 6€
-26 ans 4€
ciné-jeunes:
adulte 6€ / enfant 4€

CARTE CINÉ PARVIS

(10 places + 1 offerte) : 55€
réservée aux adhérents du Parvis nominative et rechargeable
validité : 12 mois

🌐 www.parvis.net

📘 le parvis scene nationale

📷 le.parvis

**ALI ABBASI
CHANTAL AKERMAN
MICHELANGELO ANTONIONI
JEAN-JACQUES BEINEIX
ERIK BLOMBERG
JANE CAMPION
YOUSSEF CHAHINE
BRADLEY COOPER
PHILIPPE DE BROCA
JACQUES DEMY
MARCO FERRERI
FRANCIS FORD COPPOLA
JEAN-LUC GODARD
MICHEL GONDRY
SACHA GUITRY
JAMES B. HARRIS
JHONNY HENDRIX HINESTROZA
TOM HOOPER
WANURI KAHIU
WONG KAR-WAI
STANLEY KUBRICK
ALBERTO LATTUADA
DAVID LOWERY
BIGAS LUNA
DUŠAN MAKAVEJEV**

**LOUIS MALLE
DARIUSH MEHRJUI
GEORGE MILLER
TSAI MING-LIANG
KENJI MIZOGUCHI
ERMANNIO OLMI
MAX OPHÜLS
CHRISTIAN PETZOLD
FRANK PIERSON
OTTO PREMINGER
RICHARD QUINE
DINO RISI
MARTIN SCORSESE
JERZY SKOLIMOWSKI
HENRI VERNEUIL
ANDRZEJ WAJDA
BO WIDERBERG
YOJI YAMADA
LOU YE**

